

PIERRE RIGAUX

# RENARDS

LES MAL-AIMÉS



DELACHAUX  
ET NESTLÉ

# RENARDS

LES MAL-AIMÉS

## LE LABEL YLIGA

C'est une initiative portée par plusieurs maisons d'édition, qui souhaitent faire de ce label une marque de fabrique et de traçabilité d'ouvrages édités de façon la plus respectueuse possible de l'environnement.

**On ne peut pas vous promettre le « zéro déchet » ou le « zéro pollution » mais on vous propose des ouvrages plus éco-responsables. Une nouvelle manière de lire le monde grâce à nous tous, éditeurs, auteurs, imprimeurs, distributeurs, libraires, lecteurs.**

Parce que le livre doit servir la planète sans l'abîmer !

- ◆ Des livres qui traitent d'environnement, de bien-être, de « bien-manger », de conscience écologique, sociale et politique, des livres pour les adultes et pour les enfants, des livres qui donnent du sens en plaçant notre planète au cœur de notre quotidien, de notre réflexion.
- ◆ **Moins de papier** : des formats d'ouvrage choisis pour leur très faible gâche de matière.
- ◆ **Un papier certifié** aux normes environnementales FSC et PEFC (des écolabels garantissant une gestion durable des forêts).
- ◆ **Moins de produits chimiques** : utilisation d'encre végétale, absence de vernis et de pelliculage issu de la pétrochimie.
- ◆ **Pas de couverture cartonnée ni de film plastique** protégeant les ouvrages.
- ◆ **Impression simultanée** des couvertures d'ouvrages de même format.
- ◆ **Impression en France** à moins de 500 km de nos entrepôts. Pas d'impression en Asie, pas de transport aérien.
- ◆ **Des process repensés** : suppression des tirages papier pour contrôler les étapes de fabrication avec le photogreveur et l'imprimeur, facturation 100 % numérique, diminution des services de presse papier, une communication essentiellement numérique.

\* Yliga, pourquoi ce nom ? C'est le nom, en langue moré, d'un arbre aux vertus médicinales qui vit entre le Sahara et l'Afrique tropicale et qui, comme d'autres essences, a su s'épanouir dans des conditions environnementales difficiles. Il est, pour nous, un symbole de l'adaptation nécessaire et possible, de même qu'un exemple d'exploitation vertueuse des ressources naturelles.



# RENARDS

## LES MAL-AIMÉS

---

# SOMMAIRE

---

**Page 6**

Avant-propos de Pierre Rigaux

**Page 8**

L'histoire commence en hiver

**Page 48**

Une demi-saison plus tard

**Page 150**

C'est l'été

**Page 172**

L'automne est bien là

**Page 238**

Quelques pistes bibliographiques

**Page 239**

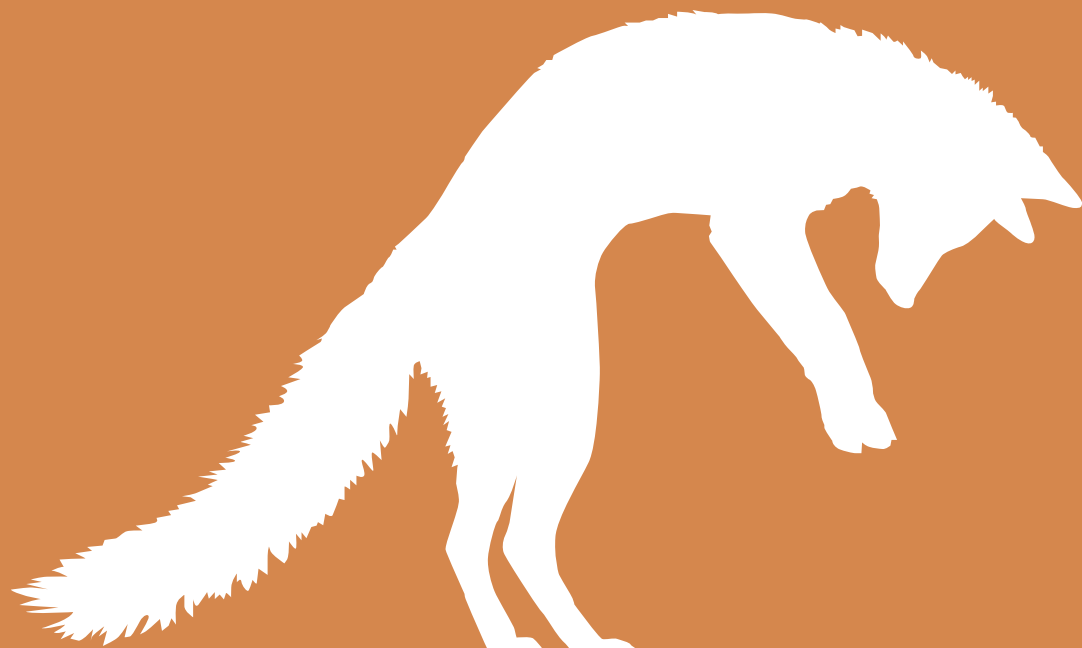
Quelques pistes associatives

**Page 239**

Crédits photographiques

**Page 240**

Remerciements



# AVANT-PROPOS

de Pierre Rigaux



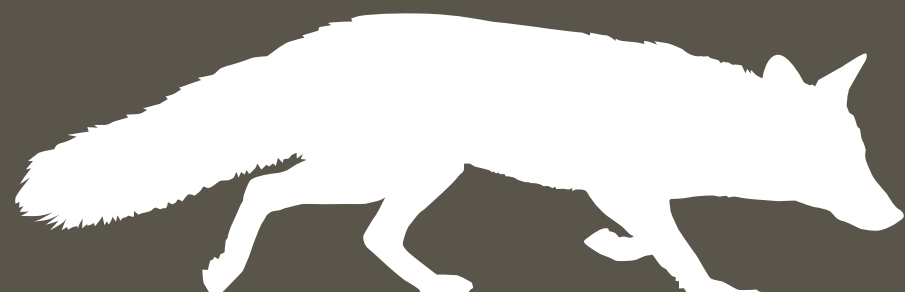
Les renards ont leurs défenseurs et leurs ennemis. Beaucoup de choses sont dites de part et d'autre, parfois inexactes quand la passion l'emporte sur la prudence. Le parti de cet ouvrage est celui d'une approche basée sur la science, incarnée dans l'immersion sur le terrain. C'est un récit d'abord narratif et plongé dans l'observation quotidienne ; il fait peu à peu le lien avec les connaissances plus générales issues de la biologie et de l'écologie. Le texte a pour vocation première d'informer. Il met de côté l'émotion qu'on préférera trouver dans la vie ou la littérature. Il n'inclut pas le mot « beauté ». On n'y parle pas du bonheur à voir vivre les petits êtres roux. Le beau est sans doute dans les images. Les superbes photographies choisies ne sont pas les miennes, je n'en fais pas d'assez bonnes. Celles de nombreux photographes à travers le monde ont été retenues parmi les plus frappantes et didactiques afin d'illustrer l'extraordinaire diversité de ces animaux sur la planète, de leurs façons de vivre et des moments parfois intimes de leur existence. Ce livre aura touché son but s'il permet d'apprendre, de comprendre un peu mieux ce qu'ils sont, d'entrevoir leur complexité, de dépasser les idées reçues. Ce livre sera une réussite s'il fait se poser des questions sur eux, sur nous, s'il fait changer quelques regards sur les renards et, à travers eux, sur tous les mal-aimés.

---

*S'il fait se poser  
des questions sur eux,  
sur nous,  
s'il fait changer quelques  
regards sur les renards et,  
à travers eux,  
sur tous les mal-aimés,  
ce livre, alors,  
sera une réussite.*

---

## L'HISTOIRE COMMENCE EN HIVER



L'histoire commence en hiver, la nuit. La campagne est plongée dans le silence. Toute vie semble avoir déserté les prés et les bois. Plus rien ne bouge depuis des semaines, depuis les premiers flocons. C'est du moins l'impression que donne le paysage. L'obscurité n'est jamais totale quand le sol est blanc. Je suis à ma fenêtre, bien au chaud. Quelques autres carreaux lumineux animent le voisinage. Chacun dans son confort.

Au loin par la vitre, après l'étendue neigeuse d'un labour ou d'une prairie, on distingue parfaitement la lisière. Le genre de frontière prometteuse. Le début de la forêt. Les longues soirées d'hiver me cantonnent à mon bureau, c'est le bon moment pour rédiger. Les livres, il faut bien les écrire. Ce long travail de privilégié laborieux ne se fait pas en cavalant dans les pentes mais bien assis sur une chaise, en se contraignant à ne pas trop laisser divaguer son regard à travers la vitre. La nuit, ça ne divague pas trop mais, en l'absence d'agitation humaine extérieure, sans le bruit quotidien des tracteurs voisins, l'oreille reste attentive à tout ce qui pourrait être l'occasion de quitter un peu le clavier.

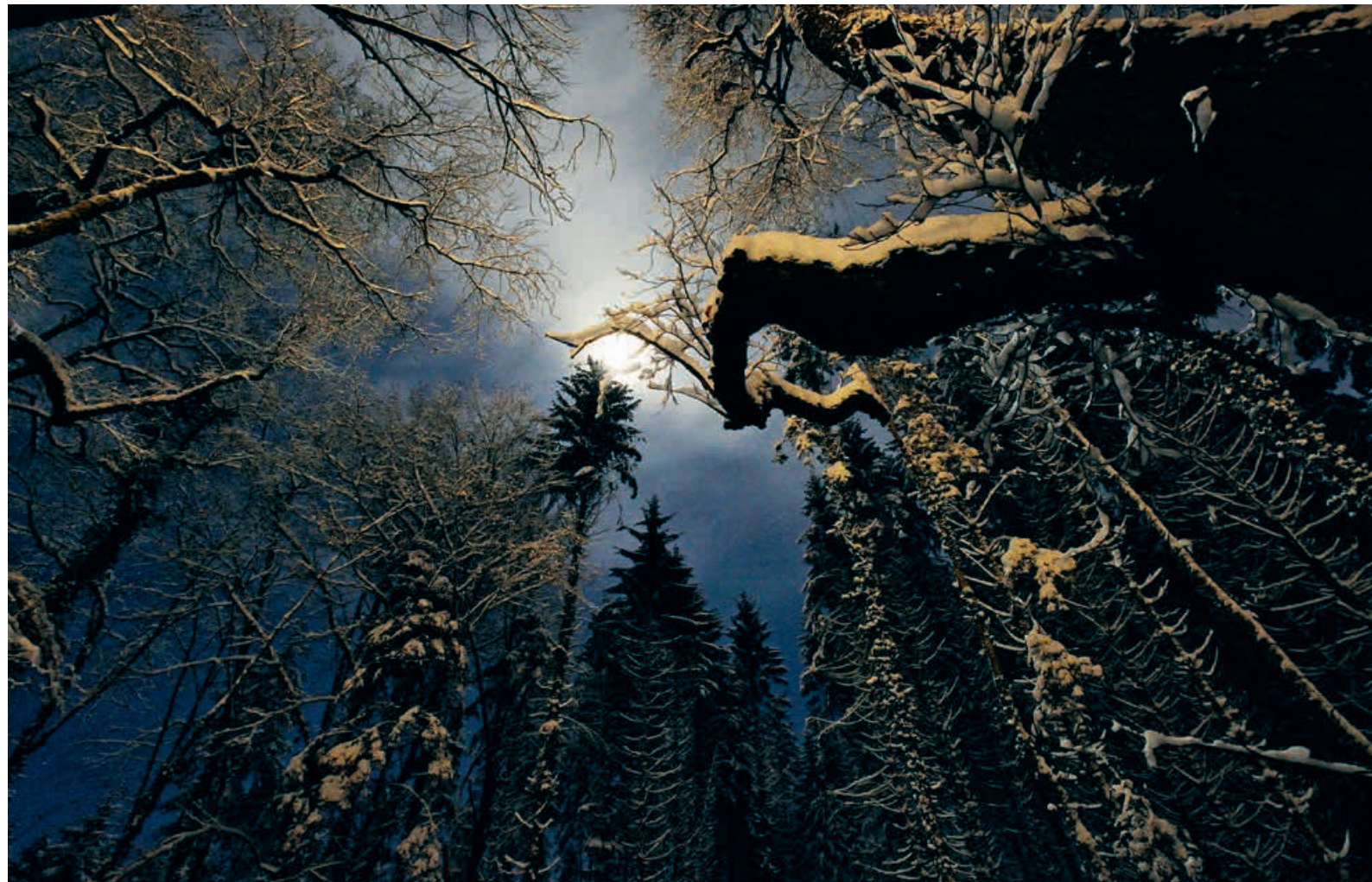
Le silence est rompu par un cri déchirant, lointain. Il est venu d'on ne sait où, il a traversé la vitre. Quelques secondes plus tard, le même. Je ne peux pas rester devant mon écran à écrire la vie des animaux quand un tel son m'arrive. Un son bestial, terrible. Je sors et reste posté là, tout près des maisons. Je ne veux pas aller voir l'auteur, je veux juste écouter. Je sais que les cris vont reprendre.

Bien sûr, ma sortie, même minime, fait taire les environs, très temporairement. Il n'y a plus un bruit ou, quand il y en a dans la forêt qu'on aperçoit de blanc vêtue sous la nuit claire, le tapis de neige l'étouffe sans qu'on sache vraiment s'il est celui

---

*Le silence est rompu par  
un cri déchirant, lointain.  
Un son bestial, terrible.*

---



d'une branche trop lourde qui s'effondre ou s'il trahit le passage d'un animal en sous-bois. Hormis ces rares sons de feutre et de craquements sourds, les minutes passent, muettes. Puis les cris reprennent. Un toutes les dix secondes, plus ou moins. Ils ont quelque chose d'inquiétant. Aigus et rauques. L'attaque sonore est percutante, brève, très forte puis le volume décroît en résonnant. KKAAaaaaa...

On sait peu que l'auteur de ces cris mystérieux est connu de chacun. Du moins croit-on le connaître. Une belle gueule. Vocalisations angoissantes d'une bête aux airs d'affiche pour enfant. La peluche mignonne hurle comme un mort-vivant. Beau, moche, l'appréciation est par définition subjective et n'explique en rien ce qui se joue à quelques dizaines ou centaines de mètres du village, cette nuit-là. C'est l'ordinaire des campagnes et des forêts. C'est la saison. Le rut des renards. Une femelle cherche à se faire connaître. La technique semble efficace tant l'appel porte loin. À cette heure et à ce moment de l'année, la compétition sonore avec d'autres espèces animales est quasi nulle. Tout juste peut-on entendre, parfois, la voix d'une chouette hulotte. La reproduction se prépare chez elle aussi avant le printemps.

Le langage des renards semble riche si on en croit la diversité de leurs vocalises. Quelques dizaines de sons différents ont été identifiés par les observateurs humains depuis longtemps ; cette variété s'exprime surtout à faible distance entre individus se côtoyant, qui ont des choses à se dire. Chaque hiver, c'est toutefois le même cri terrible et lointain qu'on entend déchirer la nuit. Le même à nos oreilles, car elles n'en perçoivent pas les différences d'un individu à l'autre, à moins peut-être de s'entraîner à connaître les habitants rouquins de

---

*On sait peu que l'auteur  
de ces cris mystérieux  
est connu de chacun.  
Du moins croit-on  
le connaître.*

---

Le cri des renards se fait surtout entendre au cours des nuits d'hiver, pendant le rut.

Le chant automnal des cerfs fait probablement partie des sons animaux les plus présents dans notre imaginaire bien qu'il ne résonne aujourd'hui que dans une partie des forêts européennes.

---

*Il ne reste plus guère d'autres prédateurs crieurs à entendre. Du côté des herbivores sonores, il y a bien sûr les cerfs et les chevreuils.*

---

Les chevreuils crient toute l'année d'une voix si peu mélodieuse à nos oreilles qu'on désigne leurs manifestations sonores sous le terme d'aboiements.

son quartier. Entre eux, il semble que les renards s'identifient individuellement au timbre, ce qui n'a rien d'extraordinaire a priori – nous faisons de même entre humains. Pauvres de nous, étrangers aux voix d'autres mammifères que la nôtre ; nous ne pouvons généralement faire mieux que décrire le cri de telle renarde ou de tel renard comme une vocalisation générique attribuée à leur espèce. L'appel nocturne, l'hiver, c'est l'appel du renard.

Je ne verrai pas l'accouplement, cette nuit-là. Il peut durer longtemps, car les deux protagonistes restent littéralement accrochés ensemble, à cause du pénis qui se gonfle dans

le vagin. Le mâle ne peut s'extraire avant de très longues minutes. Il fait même souvent demi-tour en restant ainsi coincé. Le couple se retrouve dos à dos sans pouvoir se séparer, dans une posture cocasse, jusqu'à ce que les tissus de l'organe masculin reprennent leur forme initiale.

Il n'est pour l'heure question que de cris. Là où ne hurlent plus les loups, là où ne feulent plus les lynx, c'est-à-dire presque partout depuis que nous avons éliminé ces animaux de la plus grande partie des campagnes et des forêts européennes,

il ne reste plus guère d'autres prédateurs crieurs à entendre. Des blaireaux, martres et autres mammifères se manifestent parfois, mais ce ne sont pas leurs vocalisations qui animent le plus les nuits d'hiver.

Du côté des herbivores sonores, il y a bien sûr les cerfs. Leur concert automnal n'est pas que limité dans le temps ; il l'est aussi dans l'espace puisque ces grands animaux ne fréquentent plus en France qu'une minorité de forêts. Leurs effectifs sont certes en croissance depuis un demi-siècle ; c'est la conséquence lente mais sûre des opérations de







lâchers réalisées dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle pour pallier leur élimination historique de la plus grande partie du pays. Les animaux issus de ces transferts se sont reproduits sur plusieurs générations ; c'est leur descendance que nous connaissons. Le brame réinvestit peu à peu les bois. Il n'est désormais plus l'exception dans beaucoup de régions, sans toutefois être devenu l'ordinaire. Le gros son des cerfs en rut n'est pas encore la norme.

D'autres cervidés bien connus donnent de la voix dans les forêts, poids plume en comparaison des premiers : les chevreuils. La rugosité de leur cri peut surprendre, si on croyait que la grâce de leur silhouette allait produire une mélodie légère. Les chevreuils aboient, selon le terme habituellement utilisé. Il est vrai qu'à l'oreille le non-initié les prend souvent pour des chiens. L'aboiement des chevreuils peut s'entendre toute l'année, de jour comme de nuit. C'est notamment un signal d'alerte à destination des congénères, quand un danger se présente. Pour le promeneur, il y a de quoi sursauter. On se dit que l'animal aurait mieux fait de rester silencieux et planqué plutôt que de dévoiler sa présence en beuglant ; on ne l'aurait pas vu, on ne lui aurait pas couru après.

Quant aux sangliers, on les entend parfois s'agacer entre eux, grogner et couiner sans que ces sons portent très loin, car ce n'est pas le but. Ils peuvent inquiéter l'humain qui aurait l'idée saugrenue de s'aventurer en sous-bois dans le noir. Habitué des promenades nocturnes et, tant que possible, non éclairées, je n'appréhende qu'une seule rencontre dans certaines situations et en l'absence d'ours : celle des sangliers.

---

*Quant aux sangliers,  
on les entend parfois s'agacer  
entre eux, grogner et couiner  
sans que ces sons  
portent très loin,  
car ce n'est pas le but.*

---

La palette sonore des sangliers est variée, mais on a peu l'occasion de l'entendre, car ils communiquent peu à distance, par la voix, avec leurs congénères.

Non pas que le risque d'être victime d'un coup de groin soit grand – il est extrêmement faible. Mais un animal effrayé ou se sentant acculé, surpris, peut se défendre ainsi. C'est l'accident redouté au cours des battues de chasse. Les conséquences peuvent s'avérer tragiques. L'animal qui lutte pour sa survie s'en prend en dernier recours à l'humain planté sur son passage et lui inflige un coup de boutoir de bas en haut. Les mâles ayant des canines extériorisées, telles des défenses, et aiguisées comme des rasoirs, un coup porté entre les cuisses, atteignant l'artère fémorale, peut être fatal. Menacé, l'animal mord aussi. Personne ne voudrait tenter l'expérience d'un

bras pris dans son énorme mâchoire. Ces informations étant données, il convient de relativiser. Hors traque et circonstances très particulières d'animaux habitués à être nourris de la main de nos contemporains, les sangliers ne sont pas une menace dans les forêts européennes. Les promeneurs ne sont pas embêtés. Il faut toutefois veiller, la nuit, à ne pas tomber nez à groin avec eux. Par bonheur, ils vous auront, normalement, repéré avant et n'auront pas demandé leur reste. Leurs

voix, leurs petits dialogues entre eux peuvent cependant impressionner le déambulateur nocturne.

Voilà pour les principales vocalises de mammifères audibles à distance dans les campagnes et les forêts françaises. Peu de chose, à vrai dire. J'ai la chance de côtoyer des bois habités de cerfs et de loups, mais ce n'est évidemment pas la règle dans les paysages européens. La trame sonore d'une nuit champêtre en hiver est faite d'un silence ponctué de quelques rares manifestations vocales plutôt que d'un concert assourdissant. Pour entendre les chœurs animaux, il faut revenir un matin de juin quand les passereaux s'égosillent.

Omniprésent dans l'imaginaire collectif qui l'associe aux contrées sauvages, le hurlement des loups a disparu de beaucoup de régions du monde.

---

*Si les loups  
sont l'appel de la forêt  
dans notre imaginaire,  
les renards sont l'appel  
des campagnes.*

---



Pour l'heure, la forêt de janvier paraît figée. Le tapis de neige étouffe les quelques bruits qui perturbent mollement l'immobilité ambiante. Le rut des renards tranche dans cette atmosphère. Ces appels qui semblent si sauvages émergent dans un contexte très humanisé, celui de la campagne, des villages, des champs et des forêts qui n'ont rien de primaires, parcourues par nos contemporains, souvent cultivées pour leur bois, traversées en journée par des chiens baladés. Si les loups sont l'appel de la forêt dans notre imaginaire, les renards sont l'appel des campagnes. Leurs cris résonnent à peu près partout. Il suffit, pour les entendre, de prêter l'oreille

et d'être patient, au fil des soirées. Avec un peu de chance en plus, on peut même voir ces animaux en plein jour.

La neige offre le décor d'un spectacle étonnant. Promenons-nous sur les chemins un matin de janvier, au lever du jour. Nul besoin d'aller au bout du monde ni de mettre en place de grandes stratégies d'affût pour observer des renards à l'œuvre. Patience et répétition finissent par payer. Une règle d'or en toute circonstance : ne pas déranger. Rester sur les

sentiers battus limite grandement ce risque. Asseyons-nous là, sur un talus bordé de buissons, avec une vue imprenable sur pas grand-chose, un grand tapis de neige cachant une longue prairie qui s'étale jusqu'au bois. C'est encore mieux d'être camouflé, même au bord du chemin. On peut faire sans, si on pense que l'animal apparaîtra trop loin pour déceler notre présence ramassée au pied des prunelliers, les fesses utilement protégées de l'eau du sol par un vêtement adéquat. Le risque est qu'il s'approche au gré de ses pérégrinations et nous remarque ; ça signerait sa disparition et celle du moment magique.

---

*Une règle d'or  
en toutes circonstances :  
ne pas déranger.  
Rester sur les sentiers battus  
limite grandement ce risque.*

---

Ce jour-là, je suis posté depuis le petit matin dans l'espoir de voir apparaître celle qui s'égosillait quelques nuits auparavant, ou l'un de ses congénères. N'importe quel renard me ferait plaisir à voir. La chance est loin de sourire tous les jours dans ce genre d'entreprise. Ce réveil est le bon. L'animal se montre d'un coup à la sortie du bois, tout au fond de la prairie. Il marche précautionneusement, attentivement. Pas là par hasard. Il s'immobilise et regarde le sol autour de lui, très longuement, passionné par on ne sait quoi. Ses oreilles sont dirigées vers l'avant. Il penche légèrement la tête d'un côté puis de l'autre, le museau toujours pointé vers ce qui semble une cible invisible. On se dit qu'il n'y a vraiment rien à voir, sauf à être fasciné par la neige au point de la fixer avec une telle attention que plus rien ne semble exister aux alentours.

Après un long moment, le renard bondit presque à la verticale et retombe en avant, tel un plongeur, tête la première entre les pattes antérieures tout droit dans la neige, si bien que la moitié de l'animal disparaît sous la surface, littéralement plantée dans le tapis. Les pattes postérieures s'agitent en l'air un court instant avec la queue. L'ensemble oscille et retombe, alors qu'émerge la tête qui s'ébroue. La figure déroulée en une poignée de secondes a quelque chose d'une prouesse artistique et sportive, tout autant que d'un gadin clownesque à l'issue piteuse. La bête ressort bredouille, et s'éloigne en trotinant de quelques mètres. Bredouille, car l'objectif de la manœuvre, on le devine, n'était pas d'épater la galerie mais de trouver à manger. La proie convoitée lui a manifestement filé entre les pattes.

La technique du renard bondissant est en fait remarquable. On s'en rend compte en passant en revue celles d'autres prédateurs convoitant les mêmes proies. Chez les goupils, elle est

---

*L'animal se montre  
d'un coup à la sortie du bois,  
tout au fond de la prairie.*

---

**DOUBLE PAGE SUIVANTE**

Les prairies sont appréciées des renards en toutes saisons, car elles hébergent des campagnols dont ils se nourrissent.